

Voici la répartition des appareils du service public desservi par les 16.000 branchements :

bornes fontaines ordinaires.....	349
bouches d'eau sous trottoir.....	5969
bouches de puisage	
pour marchés forains...	21
poteaux d'arrosement.....	49
bouches d'arrosement au tonneau	193
" " à la lance	4463
bornes fontaines à repoussoir	
ordinaires	79
" " brevetées	392
fontaines Wallace.....	140
coffres d'incendie.....	34
bouches d'incendie pour pompes	
à vapeur	2338
bureaux de stationnement.....	184
urinoirs à rosace ou à cuvette	
de deversement	1359
cases supplémentaires et urinoirs	2063
fontaines monumentales.....	72
fontaines de puisage à la sangle	
avec repoussoir	34
effets d'eau pour assainissement	
de bouches d'égout.	46

A. HAMON.

Paris, 5 juillet.

(à suivre)

OU ALLONS-NOUS ?

J'ai encore, tout frais à la mémoire, le souvenir d'un acteur d'occasion qui, au milieu d'une scène tragique, répétait, de sa voix nasillarde, ces mots : où allons-nous ! les gardes sont forcés, les portes sont enfoncées, Seigneur, sauvez-nous ! et devant dix portes ouvertes, le cher épouvanté ne pouvait découvrir une issue par où s'enfuir.

Une scène de ce genre se passe actuellement à Montréal. A la vue des trop nombreuses victimes de la variole, nos

concitoyens sont frappés de terreur, et menacent de perdre un temps précieux en alarmes aussi inutiles que funestes. Au lieu de rechercher, avec sang-froid, la solution de nos difficultés, nous nous exoitions nous nous énervons en pure perte ; et pendant ce temps l'ennemi a gagné du terrain. Soyons plus sages, laissons là les vaines et stériles récriminations et cherchons un remède au mal qui menace de nous envahir de toutes parts. L'acteur était dans son rôle, ne faussons point le nôtre.

* *

C'est l'opinion bien arrêtée des médecins, qu'il existe peu de maladies dont le *contagium* soit plus rigoureux et plus sûr que celui de la variole. En effet, il est d'observation quotidienne, que le simple fait de traverser un appartement où se trouve un malade affecté de variolæ suffit pour emporter des miasmes et contracter la maladie ou la propager au loin. Le pauvre varioleux suinte par tous les pores un virus fétide qui imprègne l'air respirable. Ses poumons exhalent des émanations de décomposition putride qui s'attachent à la peau, aux vêtements, aux murs, aux tapis, aux rideaux, à tous les objets usuels. Le poison variolique est doué d'une telle vitalité qu'il peut rester actif pendant des années. Tout le monde se rappelle que la dernière épidémie que nous avons eue a duré de 1871 à 1878.

En face de la réapparition de ce redoutable fléau nous avons de graves devoirs à remplir, devoirs d'ordre public et d'ordre privé. Ces derniers ont été clairement définis dans un récent numéro ; d'abord donnons aux premiers toute l'attention que comporte leur importance.

* *

Les autorités sanitaires doivent être renseignées sur l'existence des cas de ma-